

— Quoi! mourir! Est-il plus mal ce matin?

— Non; il va mieux, au contraire.

— J'en suis bien aise. Mais que veut-il faire de son chien et de son fusil? »

Miss Oldbuck entrait en ce moment; l'antiquaire l'interpella.

« Sur ma parole, cet écervelé finira par absorber la maison tout entière. Il faut que je me passe de déjeuner, de perruque. On m'apprend que j'aurai ici un chien pour achever de mettre le désordre dans la maison; on apporte aussi un fusil pour le capitaine, que je ne crois pourtant guère en état de chasser... »

Il fut interrompu par l'entrée de sa nièce; elle voulut réparer le temps perdu et se hâter de préparer le déjeuner de son oncle; suivant la coutume, en voulant aller trop vite elle perdit du temps.

« Vous n'êtes qu'une étourdie, lui dit M. Oldbuck. Vous allez casser ma bouteille, réduire en charbon mes rôties. Comment les choses se passeront-elles quand il y aura de plus un chien à soigner ici? Il sera servi sans doute avant moi, comme le capitaine, son maître. A quelle heure Caxon va-t-il rentrer? Quand ma perruque pourra-t-elle être proprement et décentement arrangée? »

— Je vous assure, mon oncle, qu'Hector a le plus grand regret de son étourderie; il convient fort bien que M. Lovel s'est conduit honorablement, et que tous les torts sont de son côté.

— Voilà qui va bien loin! Si M. Lovel est obligé de quitter le pays, il en résultera un malheur dont la gravité vous échappe; mais dont les contemporains et la postérité tout entière auront à souffrir gravement. Un poème sur un aussi noble sujet! Et les notes! Quel dommage si je viens à perdre